

CRITIQUE, opéra. BORDEAUX, Grand-Théâtre, le 4 mars 2023. G. DONIZETTI : La Favorite. A. Stroppa, P. Pati, F. Sempey... Paolo Olmi / Valentina Carrasco.

Jusqu'à récemment encore, **La Favorite de Gaetano Donizetti** – présentée à l'Académie Royal de Musique en 1840 dans la foulée des succès parisiens des *Martyrs*, de *La Fille du régiment* et de *Lucie de Lammermoor* – n'a connu une belle carrière que dans la traduction italienne de Francesco Jannetti (1841). Après le Théâtre des Champs-Élysées en 2013 et le Théâtre du Capitole en 2014, c'est à nouveau **la version originale française** de l'ouvrage du compositeur bergamasque que propose l'Opéra national de Bordeaux – dans une production étreignée au dernier **Festival Donizetti de Bergame (novembre 2022)**.

Donner *La Favorite* en français dans son intégralité (ballet compris, pour un spectacle d'une durée de 3h45 avec un entracte), et d'après le manuscrit original de Royer et Vayez, n'est pas une coquetterie mais une nécessité musicologique. Surtout lorsqu'on réalise que les modifications apportées par la version italienne ont non seulement alourdi le propos, mais encore trahi la beauté de la partition. Car Donizetti n'est pas un compositeur italien qui a écrit des opéras en français mais un musicien qui, en choisissant de mettre en musique des livrets pour notre capitale, avait étudié au préalable l'exacte intonation du mot français, la prosodie,

l'articulation du phrasé, et surtout le goût de ce pays qui l'accueillit à bras ouverts, jusqu'à lui offrir la nationalité française !

La Favorite offre également un rôle en or aux mezzo-sopranos, que le mélodrame du XIXe siècle a toujours placées derrière les sopranos. Lorsque le compositeur dut transformer la tessiture de Léonore – écrite dans un premier temps à l'intention de sa Lucie parisienne – pour servir la voix grave et sonore dans le médium de la redoutable Rosine Stolz, il ne se doutait pas qu'il créait en quelque sorte le grand mezzo dramatique d'Amneris ou d'Eboli, qui se distingue essentiellement par la fougue de l'expression comme l'ardeur de l'accent.

**Donizetti réestimé à Bordeaux
profite du Fernand irrésistible de Pene Pati...**

**La Favorite : joyau de l'opéra romantique
français**



Remplaçant Varduhi Abrahamyan (annoncée souffrante), la mezzo italienne **Annalisa Stroppa** (déjà présente dans le rôle-titre à Bergame) s'engage à plein dans les tourments de la belle Léonor, à laquelle elle prête sa plastique avantageuse, mais plus encore ses aigus tranchants, alors que son registre grave paraît malheureusement peu sonore. Les efforts sur la clarté de l'élocution sont patents (9 ans après une Carmen limougeaude plus problématique quant à la prononciation du français), et surtout la flamme et la fougue dont ce

personnage ne peut faire l'économie sont bel et bien au rendez-vous. **Quant au Fernand de Pene Pati**, comment ne pas rendre les armes devant l'une des plus belles voix de notre temps (que certains associe à celle de feu Luciano Pavarotti), doublé d'un charisme scénique rare, d'une qualité de diction superlative, et qui soutient sans faiblir la difficile tessiture de sa partie, contre-ut dièse compris ! Les trésors de nuances, de *mezzo voce* ou de *diminuendi* qu'il distille ça et là dans ses airs et duos sont miel et nectar pour nos oreilles, et font courir maintes fois le frisson le long de notre échine au cours de la soirée.

Et pourtant, c'est le baryton bordelais **Florian Sempey** qui domine le plateau, en termes de flux sonore, l'écrase presque, avec une autorité vocale et scénique qui ne cesse de grandir. Mais n'est-ce pas trop pour *La Favorite* ? On se pose la question, quelle que soit, par ailleurs, la splendeur d'un matériau que l'on sent déjà parvenu à sa maturité, sans compter sur le fait qu'il semble faire de louables efforts pour l'alléger et l'éclaircir pour rendre pleinement justice au personnage d'Alphonse XI. Si le timbre accuse le poids des ans, avec un vibrato un peu trop présent en début de représentation, le baryton français **Vincent Le Texier** (alors que le rôle requiert l'usage d'une basse...) en a cependant encore sous le pied, et convainc malgré tout en Balthazar, auquel il confère beaucoup d'humanité, notamment dans ses interventions en présence de son jeune novice. Dans les rôles secondaires, Sébastien Droy campe un fringant Don Gaspar tandis que la jeune Marie Lombard donne une réelle présence à Inès, malgré une puissance vocale encore limitée.

Membre du sulfureux collectif catalan *La Fura dels Baus*, la metteuse en scène argentine **Valentina Carrasco** offre un travail ici bien sage et pour tout dire très « classique » (avec le concours de Peter van Praet et Carles Berga pour les décors et Silvia Aymonino pour les costumes), prenant ainsi ses distances avec ses trublions de collègues comme Alex Ollé

ou Carlus Padrissa. Il n'y a que dans l'inévitable ballet, d'une vingtaine de minutes et par bonheur ici conservé, qu'une vision « décalée » se fait jour. On y voit des femmes âgées (de 60 à 84 ans, nous dit le livret !) se lever de leurs lits de dortoir, puis se pomponner, enfiler un tutu, puis se lancer dans une chorégraphie qui paraît presque improvisée. Elles sont en fait les anciennes favorites du roi, désormais délaissées dans leur harem par le roi qui leur préfère sa nouvelle conquête, mais qui lui sautent littéralement dessus quand il y apparaît, prodiguant au malheureux homme moult baisers non désirés, qui en sort le visage couvert de marques de rouges à lèvres ! Valentina Carrasco s'en explique dans le programme de salle : « Dans notre société, les plus de 70 ans disparaissent de la sphère publique », explique la metteuse en scène, « Il s'agit d'une discrimination envers nous-mêmes, envers ce que chacun d'entre nous, au mieux, est ou sera un jour ».

Enfin, avec une direction aussi vive que contrastée, parfois même heurtée, le chef italien **Paolo Olmi** joue logiquement la carte du « grand opéra », sachant s'alanguir dans les plus belles cantilènes entre deux fracas tonitruants. Le rutilant **Orchestre national de Bordeaux Aquitaine** s'adapte fort bien à cette option, avec des cuivres brillants et des cordes scintillantes. Quant au **Chœur de l'Opéra national de Bordeaux**, excellemment préparé par **Salvatore Caputo**, il participe, par son homogénéité, son impact, au succès de la soirée, chaleureusement applaudie par un public bordelais lui aussi chauffé à blanc.

Avertissons le lecteur, qu'à défaut de l'image, il pourra toujours se délecter du son grâce à **France Musique** qui retransmettra la captation d'une des soirées sur ses ondes... **samedi 25 mars à 20h**. Rv est pris !

CRITIQUE, opéra. BORDEAUX, Grand-Théâtre, le 4 mars 2023. G. DONIZETTI : La Favorite (version française) A. Stroppa, P. Pati, F. Sempey... Paolo Olmi / Valentina Carrasco. Photos © Eric Bouloumié

TEASER VIDÉO : La Favorite de Donizetti selon Valentina Carrasco au Festival Donizetti de Bergame (novembre 2022).

CRITIQUE, opéra. Toulouse. Théâtre du Capitole, le 6 février 2014. Donizetti : La Favorite. Vincent Boussard, mise en scène; Ludovic

Tézier... Antonello Allemandi, direction.



CRITIQUE,
opéra.
Toulouse.
Théâtre
du
Capitol
e, le 6
février
2014.
Donizetti : La
Favorite.
Vincent
Boussard, mise
en
scène;
Ludovic
Tézier...
Antonello

lo Allemandi, direction — Gaetano Donizetti a, comme tout compositeur d'opéra du XIX^{ème} siècle, obtenu des commandes à Paris, ville centrale de l'opéra romantique. La Favorite a d'abord été commandée pour le Théâtre de la Renaissance et le titre en était l'ange de Nisida, mais a finalement été créée à l'Opéra de Paris. De ce fait le compositeur ambitieux a souscrit aux exigences de cette institution. Il a rajouté un premier acte -qui n'est pas de sa meilleure plume- ; a réécrit la partie de Léonore pour la très célèbre contralto Rosine

Stoltz. L'opéra a connu un succès public entretenu ensuite par sa proximité avec le style d'Halévy et de Meyerbeer. Ce grand rôle de mezzo a aussi beaucoup fait pour la diffusion de l'ouvrage.

Le Capitole, pour cette nouvelle production a choisi la version française originale. Il a dû engager une distribution internationale pas toujours à l'aise avec le français. Sophie Koch initialement prévue s'est désengagée et c'est l'américaine Kate Aldrich qui relève le défi avec des moyens très différents. Sa Léonore est énergique et engagée. Scéniquement elle manque de tendresse dans les duos amoureux et vocalement elle ne dose pas très bien une voix de poitrine, certes sonore, mais manquant d'élégance. Les aigus sont tendus et passent en force. Son français est un peu vague. Fernand, rôle écrit pour Adolphe Nourrit, styliste impeccable, est défendu avec audace par Yijie Shi, ténor né à Shanghai. Certes la voix est claire et la puissance ne lui est pas impossible. Mais cette émission si en avant tend vers le métal le plus agressif sur un timbre banal. Elle a ainsi pu froisser des oreilles délicates. Il tire le rôle de cet ambitieux vers une sorte de vaillance générale et gomme le bel canto et la tendresse qu'il contient. Scéniquement l'acteur est efficace. Il faut remercier le ténor chinois pour son implication dans la langue française mais ce n'est pas limiter son mérite que de dire qu'il n'y est pas très à l'aise. Le couple vedette manque donc un peu du poli belcantiste structurel de la partition de Donizetti et bascule plutôt vers le grand opéra pompier.

Succès toulousain pour La Favorite

C'est donc Ludovic Tézier qui leur vole la vedette, et haut la main. Il est charismatique en roi de Castille, tendre en amoureux comblé, puissant dans la violence de la rage de la jalousie. Il gagne en noblesse dans le choix final du pardon ambigu. L'acteur est parfait dans ce rôle de puissant qui veut se contrôler et en devient un peu distant. Vocalement le

moelleux de la voix et la beauté du timbre font merveille, les lignes de chants sont ciselées, les trilles précisément réalisées. Le style belcantiste est présent avec de belles nuances et des colorations variées de la voix. Du grand art! Le grand rôle de basse est un peu emphatique mais Giovanni Furlanetto l'humanise et chante à merveille tout du long. Marie-Bénédicte Souquet est une Ines sensible et émouvante avec une voix de soprano passant très facilement dans les ensembles. Cette présence forte est une qualité qu'elle partage avec Alain Gabriel en Don Gaspar.

La mise en scène est sage. Conscient de la grande faiblesse du livret, Vincent Boussard ne cherche pas à y suppléer. Les costumes de Christian Lacroix étaient très attendus. Ils sont merveilleux de couleurs et la beauté des étoffes ravit l'œil. Les aspects décalés des costumes (manque de fini), d'asymétrie systématique et de manche de tee shirt, sont comme un clin d'œil à la faiblesse de l'opéra lui-même. Les lumières de Guido Levi animent admirablement un décor très simple et modulable de Vincent Lemaire. Dans la fosse, l'Orchestre du Capitole brille de mille feux. La direction engagée d'Antonello Allemandi est très théâtrale, insufflant une belle énergie aux musiciens, choristes et solistes, tout particulièrement dans les grands ensembles avec chœurs. L'émotion du final de l'opéra, la plus belle musique de l'ouvrage, lui doit bien plus que les chanteurs solistes. Les chœurs sont vocalement présents avec efficacité et grandeur, tout en étant beaux à voir.

La partition écrite pour séduire le public français a été bien défendue à Toulouse. D'autres partitions plus subtiles de Donizetti sur des meilleurs livrets sont attendues, le Capitole en a les moyens.

Toulouse. Théâtre du Capitole, le 6 février 2014. Gaetano Donizetti (1797-1848) : La Favorite, Opéra en quatre actes, version originale française sur un livret d'Alphonse Royer et Gustave Vaëz créée le 2 décembre 1840 à l'Académie royale de

musique, salle Le Peletier ; nouvelle production. Vincent Boussard : Mise en scène; Vincent Lemaire : Décors; Christian Lacroix : Costumes; Guido Levi : Lumières. Avec : Kate Aldrich, Léonor de Guzman; Yijie Shi , Fernand; Ludovic Tézier, Alphonse XI, roi de Castille; Giovanni Furlanetto, Balthazar; Alain Gabriel, Don Gaspar; Marie-Bénédicte Souquet, Inès; Chœur du Capitole , Alfonso Caiani, direction ; Orchestre national du Capitole; Antonello Allemandi : direction.

Illustration : © P. Nin 2014

Hubert Stoecklin